



Littératures de langue française  
*Vol. 12*

# Relation du poème à son temps: interrogations contemporaines

Textes réunis et présentés par  
Jacqueline Michel et Annette Shahr

Peter Lang





Littératures de langue française  
*Vol. 12*

# Relation du poème à son temps: interrogations contemporaines

Textes réunis et présentés par  
Jacqueline Michel et Annette Shahr

Peter Lang



# Avant-propos

Jacqueline MICHEL

« Je suis un homme et rien de ce qui est humain, je crois, ne m'est étranger »  
(Térence, *L'Héautontimorouménos* ou « le Bourreau de soi-même »)

Que vaudrait un poète qui ne saurait s'engager lorsque des faits historiques, socio-politiques mettent en jeu la dignité et le devenir de l'Homme?

Et que signifierait « s'engager » pour un poète, si ce n'est entretenir dans son travail de création, par son écriture, un rapport singulier à l'Histoire et au monde dans lequel il vit. Car l'univers du poète, faut-il le rappeler, n'existe que par le langage, cette force qui permet la signification du refus et de la vérité.

Si le poète revendique d'être libre dans la pratique de son art, cela ne signifie pas pour autant qu'il veuille se couper des réalités de ce monde. Il suffit de se reporter à cette longue tradition de l'engagement des poètes pour s'en convaincre. Le poète est celui qui épouse le mouvement de la vie, et c'est ce qui « l'engage » au plus profond de lui-même. Or, cette constatation ne manque pas de soulever bien des questions. Dans quelle mesure l'attention critique qu'un poète porte à son temps, informerait-elle (au sens premier de ce terme) son mode d'écriture? N'y aurait-il pas le danger qu'une confusion s'établisse entre l'ordre de l'art et celui de la politique? Le poète n'encourt-il pas le risque d'appauvrir le champ de son œuvre poétique en la mettant plus ou moins au service d'une cause? Un poète qui se veut libre de toute contrainte extérieure dans son travail d'écriture, comment pourrait-il devenir, à la limite, le valet d'un système qu'il soit politique ou intellectuel? Pourtant il ne faudrait pas trop vite en conclure qu'il semble impossible que la poésie pensant, dénonçant le monde, réussisse à y inscrire du nouveau.

C'est à toutes ces questions que le colloque sur *Relation du poème à son temps: interrogations contemporaines*<sup>1</sup> s'est donné pour but de répondre. Il en résulte ce livre composé à partir des textes des communications dont l'ensemble offre un questionnement riche et varié sur les rapports entre le poétique et le politique, et sur la question d'un poème dit « engagé » de nos jours.

La première partie du livre débute par un texte jouant le rôle d'introduction aux études qui suivront. Il présente une analyse précise étayée d'une réflexion approfondie sur l'évolution des relations du poétique et du politique au XX<sup>e</sup> siècle en France; des « relations en définition » qui se donnent comme une « matière aussi foisonnante que disparate ». Viennent ensuite des textes interrogeant, au-delà des frontières de l'hexagone, cette relation du poétique et du politique aux XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles, et s'attachant plus particulièrement à décrypter différents aspects que prend l'engagement en poésie. Seront ainsi mises en valeur: en Pologne, une poésie comme dissidence; en Roumanie communiste, une poésie oscillant entre l'engagement poétique et l'engagement public; en Russie, une poésie qui se fait réécriture de « lieux de mémoire »; en Inde, une poésie qui se reconfigure mêlant poétique et politique; et au Cameroun, une poésie qui se veut miroir d'une société dans son actualité et son histoire. Dans cette perspective de l'évolution des relations du poétique et du politique, les derniers textes de cette première partie, portent plus directement sur le poète et son poème, traitant de la question du rôle du poète aujourd'hui, établissant une historique de la poésie d'expression sociale au XX<sup>e</sup> siècle et de ses poètes qu'on pourrait dire « du peuple »; et pour finir, se livrant à une longue réflexion approfondie, dans le sillage de la pensée d'Henri Meschonnic, sur « le poème qui engage ».

Dans la deuxième partie du livre la relation du poème à son temps est envisagée et analysée à partir d'écritures poétiques contemporaines spécifiques. Il s'agit d'une sorte de rencontre faite d'écoute et de partage, avec des poètes dont l'écriture s'est confrontée d'une manière ou d'une autre avec la problématique d'un engagement suscité par des faits socio-politiques ou historiques. Avec Franck Venaille et Alain Lance, on se

1 Colloque organisé les 11- 12- 13 janvier 2010 à l'Université de Haïfa (Israël), par le Groupe de Recherches en Poétique et Poésie Contemporaines de la Faculté des Lettres.

pose la question de l'existence possible d'une « écriture de soi politique ». Avec André Frénaud et Claude Ber, on s'intéresse au civisme comme enjeu de l'engagement: c'est d'une part le « poème civique » que fait exister André Frénaud, et d'autre part ce « civisme subsistant dans l'inquiétude poétique » que poursuit Claude Ber. Avec Lorand Gaspar on découvre un « nomadisme géopoétique et géopolitique ». Avec Bernard Vargaftig on assiste à un déplacement de la notion d'engagement et à l'élaboration d'« une poétique inédite de la mémoire ». Puis on entre avec Gaston Miron dans une « poésie de résistance »; avec Claude Roy dans une poésie où s'interpénètrent l'histoire personnelle et l'Histoire; et avec Césaire dans cette « poésie pour les vivants » qu'il célèbre par et dans son écriture. Enfin, c'est dans deux univers poétiques très particuliers, deux écritures à la facture fort originale, que l'on est invité à pénétrer: Serge Frey et sa poésie reflet d'une « permanente lutte contre l'injustice du monde », et Dominique Fourcade le « citoyen » artisan d'une poésie « entre engagement et désengagement ».

La troisième partie du livre donne la parole à quatre poètes israéliens francophones et non francophones, qui nous livrent leur point de vue personnel sur cette question de la relation du poème à son temps, leur manière de la vivre en écriture, et qui nous font part de leurs expériences en poésie. Marlena Braester tient à mettre à distance l'engagement d'ordre socio-politique; Ronny Someck présente ses « poèmes et poudre à canon », fait lecture de quelques uns en les commentant; Gilad Meïri s'engage à fond pour une révolution de l'humour dans la poésie israélienne contemporaine; quant à Esther Orner, elle avoue se sentir « engagée malgré elle » dans son rapport au monde, et s'en explique.

De par l'intérêt des questions qu'elles soulèvent, des réflexions qu'elles développent, des débats qu'elles suscitent, de la diversité des écritures poétiques sur lesquelles elles se fondent, toutes les études présentées dans ce livre s'enrichissent les unes les autres, et sont autant de mises en relief, d'éclairages importants et nécessaires portés sur la « relation du poème à son temps »; une relation qui ne cesse de se chercher et de se renouveler, en d'autres termes, qui ne cesse de se réécrire à chaque fois que chez un poète, le désir du poème surgit directement ou indirectement d'une mise en cause du rapport au monde et à soi-même qu'il entretient.